



## Bulletin Amades

Anthropologie Médicale Appliquée au Développement Et  
à la Santé

**72 | 2007**  
**72**

---

# Les guérisseurs en salle de thèse

Soizic Noel-Bourgois

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/amades/83>  
ISSN : 2102-5975

### Éditeur

Association Amades

### Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2007  
Pagination : 17-18  
ISSN : 1257-0222

### Référence électronique

Soizic Noel-Bourgois, « Les guérisseurs en salle de thèse », *Bulletin Amades* [En ligne], 72 | 2007, document 8, mis en ligne le 29 juillet 2008, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/amades/83>

---

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

© Tous droits réservés

---

# Les guérisseurs en salle de thèse

Soizic Noel-Bourgois

---

- 1 Le 23 novembre 2007, l'Arce, « Bistrot des ethnologues » de Montpellier, accueillait, pour la première fois en Faculté de médecine, l'anthropologue Olivier Schmitz, à propos de son livre *Soigner par l'invisible. Enquête sur les guérisseurs aujourd'hui* (Paris ; éd. Imago, 2006, ISBN : 2-84952-026-8, 250 pages). La thèse à l'origine de cet ouvrage a reçu le prix Amades 2006, ainsi que le prix de la Fondation universitaire de Belgique.
- 2 Olivier Schmitz a évoqué son travail de recherche auprès de ces « bricoleurs de soins » aux pratiques complexes. Il a rappelé en préalable que, si pour les Occidentaux il n'y a rien d'étonnant à ce que les populations des « contrées éloignées » aient recours aux guérisseurs, une analyse simpliste consiste à voir en leur présence la marque d'une absence de médecin. Dans un même mouvement, il est courant de renvoyer dans nos pays les patients qui consultent guérisseurs, médiums et « autres médecines » vers la ruralité, le passéisme etc. Or, son enquête éclaire le fait que c'est d'autre chose qu'il s'agit. Ainsi, la possibilité de recourir à la biomédecine n'exclut pas le besoin d'aller consulter ces soignants différents. De plus, toutes les tranches de la population sont observées dans leurs cabinets : employés, citadins, mais aussi enseignants etc. Enfin, certains pratiquants de la biomédecine se tournent à un moment de leur parcours de vie, parfois après des événements graves, vers un exercice professionnel qui propose des soins différents, analysés et classés dans son ouvrage, et exposés ce soir.
- 3 Alors comment dépasser les a priori pour étudier leur importance dans le champ des thérapeutiques médicales ? Qu'entend-on dans ce cadre par « efficacité symbolique » ? L'exposé a, en reprenant nos auteurs, remis en perspective historique l'étude de ces pratiques. Ce n'est que depuis 1960 que les ethnologues travaillent sur ce terrain « chez nous ». Si Van Gennep appelait les guérisseurs les « contrebandiers de la médecine », Olivier Schmitz parle non pas de « guérisseurs traditionnels » mais plutôt de « guérisseurs syncrétiques ». Ainsi, il montre en quoi ils ont incorporé dans leur discours un vocabulaire des sciences physiques, comment ils utilisent des outils de mesure perçus comme modernes, comment ils utilisent de nouveaux media pour opérer à distance : téléphone, photographies... Il montre notamment l'évolution des pratiques de ceux qui

utilisent les prières pour soigner : les rituels se sont dépouillés... Alors pourquoi vient-on les consulter ? Souvent les patients s'adressent aux guérisseurs pour des maux pour lesquels ils n'iraient pas vers les médecins. Ou parce que la biomédecine s'est révélée impuissante (douleurs résistantes, problèmes de peau, impuissance, diagnostic fatal), ou parce que la personne ne voit pas en quoi elle pourrait l'aider. En quelque sorte, pour les « maladies naturelles » ils s'adressent à la biomédecine, pour le reste, ils vont voir d'autres types de spécialistes. Pour le chercheur, ces guérisseurs s'intéressent à la part manquante de ce qui a été refoulé lorsque l'on a séparé le corps biologique et le corps social, culturel. La maladie est toujours source d'angoisses, d'inquiétudes, renvoie à une nécessité d'interprétation. L'auteur a analysé les logiques qui déterminent le passage chez le guérisseur. Ainsi dans l'itinéraire thérapeutique du patient interviendront l'influence des proches, la signification donnée à la maladie, et l'idéologie. La maladie est souvent vécue comme la résultante d'une infraction à une règle sociale, il est donc attendu qu'elle soit prise en charge socialement. Par exemple, Olivier Schmitz considère que le levier thérapeutique des cures de désenvoûtement consiste à faire passer le malade, à travers une batterie d'objets techniques, de rituels et des symboliques, d'une position passive à une position offensive, active de sa vie. Le patient devient acteur.

- 4 Après l'exposé, le débat a été très riche. En effet, près d'une centaine de personnes s'étaient déplacées un vendredi soir pour écouter, sous le regard sérieux des portraits des grands médecins qui ont fait la Faculté de médecine montpelliéraine, parler de ce sujet qui intrigue, qui agace, et parfois même révolte les pratiquants du « noble art ». Ethnologues, étudiants en médecine, médecins, cadres de santé, mais encore « profanes » passionnés d'altérité, ont pris tour à tour le micro pour faire préciser la pensée de l'auteur, expliciter davantage ce qu'il avait vu, le degré de son implication de chercheur durant l'enquête, pousser plus loin la réflexion, critiquer, avec une courtoisie qui a permis le dialogue. Il y a eu également des témoignages, parfois des demandes d'adresses... La salle rouge et or s'est refermée, laissant les participants avec une multitude de questions : pourquoi les médecins ne sont pas qualifiés de « guérisseurs », alors que certains se proclament, comme ce soir là, seuls capables d'apporter la guérison ? Est-ce si dérangeant qu'un patient devienne acteur ? Jusqu'où doit-on, peut-on, entrer dans une relation interpersonnelle soignant-soigné ? Peut-on « tout » prendre en charge, ou doit-on laisser le soin à d'autres de s'occuper de ce « reste » qui mène, encore et toujours, vers ces médecines différentes ?
- 5 Vous pouvez entendre l'exposé d'Olivier Schmitz, ainsi que de la plupart des intervenants qui l'ont précédé au « Bistrot », sur le site de l'Arce : [www.ethnobistro.fr](http://www.ethnobistro.fr)